

PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1986

NOVEMBRE — 1986

Sommaire :

La transformation de la conscience

Individu et communauté

La Gloire de Saron II

Tradition et liberté III

Jeunesse et Jeunes



La transformation de la conscience

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, depuis le tout début de son existence, signale à l'attention de tous ceux qui montrent de l'intérêt pour l'enseignement de la Rose-Croix actuelle les changements qui vont survenir très vite maintenant et concernent le monde et l'humanité ; changements et révolutions provoqués par l'influence des rayonnements cosmiques et intercosmiques. C'est un développement qui affecte la sphère matérielle aussi bien que les sphères éthérique, astrale et mentale, par conséquent le monde matériel et la sphère réfléchissante.

Les immenses mouvements qui en résultent, et affectent l'atmosphère et la vie, de même que l'homme extérieur, deviennent de jour en jour plus évidents. Ce que l'École a prédit il y a un demi-siècle se constate, sous certains rapports, dans des cercles de plus en plus larges. L'immense crise mondiale vers laquelle se dirige l'humanité est ici essentiellement en cause et crée partout une grande inquiétude dans les groupes qui s'intéressent à la destinée de l'humanité. Des publications et des témoignages toujours plus nombreux paraissent, de la part d'hommes éminents faisant partie de l'élite ; ils émettent leurs opinions et leurs pensées sur le progrès ou l'anéantissement éventuels, à courte échéance, de l'humanité terrestre.

Différentes branches de la science, telles que l'astronomie, la physique, l'anthropologie et la philosophie, se recoupent toujours plus et se penchent sur le problème. Une nouvelle vague de scientifiques découvre des correspondances dans les antiques philosophies orientales, que rejoint la pensée scientifique moderne.

La question fondamentale que se posent ces hommes de science est celle-ci : « L'humanité se dirige-t-elle à fond de train vers la ruine totale ? Ou bien la conscience humaine amorcera-t-elle un virage à temps ? » En effet, une transformation de la conscience au plus haut niveau pourrait, au moment opportun, mettre un terme au cours du destin. Mais pareille transformation devrait avoir lieu très vite, car on pense que la crise mondiale atteindra son paroxysme aux alentours de l'an deux mille cinquante.

Les mouvements cycliques de l'univers

La pensée optimiste d'un virage, au point crucial de la crise, et d'un nouveau bond en avant dans l'évolution, ressort de la théorie selon laquelle au paroxysme d'une crise, des transformations s'effectuent. Tout comme l'eau se dissipe en vapeur à son point d'ébullition et que, par transformation, se forme un nouvel élément, ainsi pourrait-on raisonner par analogie en ce qui concerne le progrès ou la chute qui guette l'humanité.

L'idée provient d'un nouveau groupe de scientifiques ; ils supposent que l'univers est constitué d'une seule et même substance originelle, qui, continuellement, selon un mouvement cyclique, s'agrège et se désagrège, prenant alternativement la forme de l'énergie et de la matière, du corps et de l'esprit, de l'esprit et de la matière. Ces idées, nous l'avons dit, rejoignent les antiques systèmes philosophiques de la sagesse orientale : l'inspiration et l'expiration de Brahma et, dans le Tao, les deux pôles du yin et du yang et le retour des opposés dans l'unité. C'est pourquoi cette idée est associée à la notion selon laquelle une transformation a toujours lieu, dans l'existence, chaque fois qu'apparaît une situation de crise. L'univers et tout ce qui s'y manifeste est dynamique, il est en mouvement et changement perpétuels.

Puisque l'humanité en évolution est un produit de celle-ci, la crise devrait conduire à une transformation accompagnée d'un bond en avant dans un nouveau développement. Tout espoir se base sur cette hypothèse, car tous ceux qui se préoccupent de la question souscrivent au fait que l'humanité ne peut

plus que prendre deux directions : celle de l'anéantissement total ou l'entrée dans un nouvel ordre du monde.

Quand on considère ces réflexions à la lumière de la Gnose, on peut avoir l'illusion qu'elles présentent des points de convergence avec l'enseignement universel de la délivrance que dispense la Rose-Croix actuelle. Toutes ces idées et ces théories, qui pourraient être si consolantes, continuent cependant de circuler à l'intérieur de l'univers dialectique, le septième domaine cosmique.

Nous savons que l'enseignement universel de la délivrance parle de sept domaines cosmiques ; que le monde et l'humanité tels que nous les connaissons et l'univers matériel entier que nous percevons appartiennent au septième domaine cosmique, le monde de la dialectique, le monde du « monter, briller et redescendre ». Lorsque Jacob Boehme établit que la manifestation matérielle entière appartient à l'univers de la mort, à la maison fermée de la nature de la mort, et qu'il affirme ainsi nettement l'existence de deux ordres de nature distincts, il pose par là même l'axiome de l'emprisonnement absolu du microcosme dans la nature de la mort, lui qui est lié à la roue de la naissance et de la mort.

Le mouvement dynamique de la substance originelle, qui va de l'énergie et de l'éther vers la matière, à travers le corps et l'esprit, et inversement, n'est pas une véritable évolution mais un chemin cyclique, un mouvement soumis à des lois, une respiration du cosmos à l'intérieur du cadre du monde dialectique du septième domaine cosmique. Pour cette raison, ce qui manque dans les nouvelles idées qui se manifestent, c'est la notion de l'état de chute dans lequel se trouve l'humanité terrestre, et la nécessité du retour du microcosme, le fils des dieux célestes, vers le sixième domaine cosmique, le monde de l'état d'âme immortelle. Le point critique du grand virage, le revirement indispensable de chaque microcosme, c'est donc la transfiguration du système microcosmique entier et la transmutation de la conscience. Ceci doit s'effectuer sur la base de l'âme vivante, immortelle.

La véritable évolution

L'élève de l'École de la Rose-Croix se voit placé devant le moment critique *de son virage*, lorsqu'il accepte le chemin de la transformation qui conduit à la transfiguration. Comme il le voit clairement et qu'il en est conscient, il conduit sa vie dans cette direction. Il se place devant la Triple Alliance de la Lumière,

qui incite son microcosme à la renaissance, la triple alliance de l'homme originel, l'essence véritable de l'esprit, de l'âme et du corps. C'est pourquoi l'élève de la Rose-Croix qui se tourne vers l'enseignement universel de la délivrance se pose la question fondamentale : « Comment va se rétablir, dans mon microcosme, la collaboration harmonieuse avec la triple alliance de l'homme vrai ? »



La transmutation, au niveau supérieur de la véritable évolution, n'est possible que si le microcosme a de nouveau part à l'état de vie du sixième domaine cosmique, le champ de vie de l'homme-âme-esprit. C'est pourquoi, dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, on parle sans cesse de la nécessité de la naissance de l'âme nouvelle. C'est que l'âme est l'indispensable chaînon entre l'esprit, la flamme monadique, et la personnalité, l'état véhiculaire. Sans le noyau de l'âme nouvelle, l'Esprit ne peut pas se manifester et la transmutation du système entier ne peut commencer. C'est pourquoi le chemin de l'apprentissage marque le début d'une prodigieuse transmutation. C'est le premier pas dans le processus d'éducation intérieure sur le chemin gnostique de la vie. Celui qui accepte ce chemin, accepte que la hache soit plantée à la racine de l'ancienne vie ; c'est alors qu'est posé le fondement permettant la renaissance de l'homme originel. La transmutation de votre conscience telle que l'entend l'École Spirituelle, commence dès que vous devenez élève de l'École. Vous faites à ce moment un choix conscient. Votre conscience réagit au rayonnement appelant de la Gnose.

Le siège de la conscience est situé dans les sept cavités cérébrales, que nous appelons dans l'École « le chandelier à sept branches ». Ce chandelier a capté, un jour, le rayonnement fondamental, l'appel de la Gnose, et l'un des sept flambeaux s'est enflammé.

Il s'agit maintenant de garder cette lumière allumée et ensuite d'enflammer les sept lumières. C'est le pas suivant devant lequel l'élève se trouve : l'embrassement des sept flammes du chandelier.

Comment est-ce possible ? C'est possible si l'élève se confie pleinement au Corps Vivant de l'École et s'il se relie totalement, de l'intérieur, à son champ de force. Pourquoi la Gnose demande-t-elle cette reddition inconditionnelle au Corps vivant de l'École Spirituelle ? Arrêtons-nous un peu sur ce point. L'élève doit en effet savoir que, dans le Corps Vivant de la Jeune Gnose, dans le champ de force, le rayonnement fondamental de la Gnose qui nous appelle est divisé en un septuple rayonnement. Ce sont les sept mystères, les sept forces de l'Esprit Saint. Cette force septuple est transfigurante. Cette force septuple veut enflammer les sept lumières du chandelier et elle le peut. C'est dans ces sept lumières, et par elles, que la nouvelle âme s'élève en vous et que votre conscience est intégrée dans un processus de transmutation.

Au même moment la psyché de l'élève fait de toutes nouvelles expériences.

Celles-ci lui procurent, d'une part, des instants de grande joie et, de l'autre, des instants de profonde souffrance de l'âme.

Le chemin de l'élève serpente en montant, c'est un sentier de montagne qui s'élève jusqu'au Temple des Mystères. Il y vit des moments où se dévoilent de grandioses et vastes perspectives, dans lesquels la conscience se clarifie et obtient la capacité de voir. Mais il y a aussi des moments où il est plongé dans une obscurité profonde, où des voiles épais lui interdisent compréhension et vision.

Comment expliquer ces expériences ? La nouvelle âme est née et l'on devrait ressentir la joie du nouveau commencement, de la nouvelle naissance ?

Le secret de ce mystère se situe dans l'âme elle-même. L'âme en effet est l'intermédiaire, le chaînon de liaison, entre l'esprit et la matière. L'âme nouvellement née a par là même une double polarité. Deux pôles qui doivent établir l'unité entre le corps et l'esprit. Mais aussi longtemps que la transmutation de votre être n'est pas encore accomplie et que le nouvel état véhiculaire n'est pas encore réalisé dans la lumière de la Gnose, l'élève ne cesse de sentir l'aspiration de l'âme à l'accomplissement, au devenir un. Cette aspiration se caractérise par la joie de l'un des pôles, qui se dirige vers la Patrie, la source, l'Esprit, tandis que l'autre se tourne vers la personnalité née de la nature, afin de mener à bonne fin le grand processus de la transmutation. L'élève n'a alors rien d'autre à faire que de rendre droit son chemin pour le Seigneur, tel Jean-Baptiste, afin d'écartier tout ce qui peut entraver le devenir nouveau de l'âme, comme un véritable ouvrier dans la vigne.

La Croix

Si vous vous reconnaissez dans cet état d'élève, que vous parcourez sérieusement le chemin de l'apprentissage, et que quelque chose de l'âme vivante devient manifeste en vous, alors ne vous étonnez pas et ne vous inquiétez pas de connaître la lutte intérieure. Car la croix est plantée dans votre être. La croix des deux ordres de nature est plantée dans votre âme et la transperce. C'est la croix de la transmutation de votre être entier par le feu de la purification.

Le regard tourné vers l'intérieur, dans la lumière du noyau de l'âme nouvelle, vous saurez toujours mieux ce qui vous reste à faire. À savoir repousser tout

votre être ancien, votre moi et ses impulsions naturelles. Vous pénétrez dans la paix, dans le silence du soi séculaire. Le moi n'intervient plus nulle part, ni dans la lutte intérieure de l'ancien et du nouveau. Le moi se retire et laisse l'âme accomplir son travail. Alors, au moment psychologique, nous trouvons le Rose-Croix johannite à Patmos, sur l'île de l'isolement. C'est l'état d'être dans lequel nous sommes détachés de l'ancien, mais ne pouvons encore pleinement nous élever dans la vie supérieure de l'âme. L'homme l'élève dans cette situation, se trouve véritablement devant le moment critique du virage à prendre. Il est dans l'attente de l'instant où il percevra la voix de l'Esprit, l'instant où la voix dit :

« Ce que tu vois et entends, écris-le aux sept communautés. »

Alors l'élève se retournera, fera pleinement volte-face, afin de voir qui lui parle. Et voici, au milieu des sept chandeliers, se tient Celui qui était, qui est et qui viendra, avec les sept étoiles dans la main droite. L'élève Jean se tient à cet instant devant la face de l'homme-âme-esprit qui s'est dressé dans son microcosme. Et il tombe comme mort à ses pieds, en une dernière et totale reddition, qui est en même temps la résurrection de la Triple Alliance de la Lumière : Corps, Âme, Esprit.

Tel est le point culminant où la Gnose nous appelle tous. Pussions-nous vivre bientôt ce grand revirement.

La Direction Spirituelle

Le signe (ren) de l'écriture Chinoise signifie : Homme.



Individu et communauté

Dans cet article, nous traiterons du Lectorium Rosicrucianum en tant que communauté et de sa relation possible avec l'élève en tant qu'individu. Nous commencerons par un aperçu historique, car l'histoire a encore quelque chose à nous apprendre.

A cours de la Renaissance, la conscience de l'homme subit des changements fondamentaux. Les voyages des explorateurs, les grandes découvertes et les philosophies de cultures différentes et plus anciennes élargirent la conscience à l'échelle planétaire. L'image du monde se transforma totalement. L'homme en vint à une affirmation de soi plus forte. Il sentit de plus en plus que l'état et l'église freinaient sa liberté personnelle. Il ne fut plus possible de dicter ou d'imposer les vérités. On se mit à protester. On donnait plus d'importance à l'inspiration personnelle et on se défendait des influences extérieures. Le penser personnel gagnait du terrain de même que le culte de la personnalité. On honora la libre recherche et la raison dans les temples. Mais le développement de l'esprit humain, qui cherchait la vérité et l'autonomie, ne s'arrêta pas là.

Jusqu'ici on voyait un développement évident. Mais une crise suivit. L'exaltation de la personne, comme être libre et indépendant, et de la libre recherche, comme conduite critique face à toutes les normes en vigueur, dégénéra bientôt en une exaltation du subjectif. Parce que l'on ne trouvait aucune sorte de vérité qui fût générale et universelle, chaque homme cultivait sa propre vérité. Les hommes affranchis ne trouvaient plus aucune vérité dans laquelle se rencontrer, se reconnaître les uns les autres. La communauté d'esprit et de conscience disparut. Chacun se mit à cultiver pour lui-même sa propre affirmation personnelle, sa propre spécificité, sa propre originalité. Ce que l'on possédait en commun était sans valeur, mais ce par quoi l'on se distinguait était hautement prisé.

L'évolution se dessinait à travers l'histoire comme suit : au début, c'était le collectif, le bien commun qui était le plus important. L'homme ne devait ni réfléchir ni poser de questions mais seulement suivre. En fin de compte, on n'attacha de la valeur qu'à l'exceptionnel, qu'à l'original. La communauté, la

tradition constituaient seulement un cadre, un décor.

C'est un développement typiquement dialectique. Entre la personne, avec son individualité, et le groupe, avec ses normes, règne une dualité.

Groupe et individu ont des intérêts contradictoires. A certaines périodes, les intérêts de groupe prédominaient, à d'autres, triomphaient l'individualité, la créativité et la liberté personnelle. Comme le balancier d'une pendule qui, d'un seul mouvement, va d'une extrémité à l'autre, ainsi en va-t-il de l'homme et de la communauté.

Deux pôles

Se pourrait-il qu'il en soit de même pour nous, élèves du Lectorium Rosicrucianum ? Formons-nous les uns avec les autres une communauté dans la force de la rose et de la croix ? Ou bien nous sentons-nous comme des individus isolés, qui éprouvons d'une manière qui nous est très particulière la réalité quotidienne de la communauté ? Cela est-il conciliable ou bien est-ce contradictoire ?

Peut-être n'éprouverons-nous jamais la même crise que celle que les hommes vivent à présent, ou ont vécu autrefois, par exemple, pendant la Renaissance.

Imaginez que nous laissions derrière nous la forme et les normes de notre passé et de notre milieu, et que l'École nous en présente d'autres. Imaginez que nous abandonnions notre conscience-moi et nous consacrons au groupe, à la Jeune Fraternité Gnostique, afin de nous laisser guider par Elle sur le chemin de nos prédécesseurs en renonçant à nous-mêmes. Mais voilà que l'École de la Rose-Croix nous exhorte à nous comporter suivant notre propre autorité, nous pousse à l'autonomie !

Dirons-nous que c'est le juste milieu qui résoudra ce paradoxe ? Mais le juste milieu n'est pas toujours évident pour notre conscience. Un arbre n'a besoin de personne pour apprendre quand et comment il doit croître. Les jeunes pousses, qui représentent nos âmes, croissent spontanément dans la nature. Il faut un climat approprié et un sol convenable. Joignez à cela que des espèces typiques n'apparaissent pas partout spontanément. Elles croissent en groupés.

Le membre d'une association porte cette association en lui-même. La

personnalité du groupe auquel il appartient vivra dans sa conscience. Il saura, par exemple, ce qui convient ou non dans le cadre des activités de l'association en question.

Il porte ces normes lui.

Être « élève » du Lectorium Rosicrucianum, y « participer », suppose que nous portions certaines normes et exigences en nous. Être membre conscient ou élève de l'École Spirituelle implique qu'Elle soit présente en nous et oriente notre comportement. Cela va de soi, mais ce n'est pas tout. Car nous vivons, donc nous changeons. Lorsque, en tant qu'êtres naturels, nous avons un pôle d'attraction, nous nous tournons aussi vers le pôle opposé.

Nous avons cherché la communauté de la Rose-Croix, nous l'avons rencontrée, et nous la connaissons. Il peut arriver que nous nous posions des questions concernant notre caractère propre, concernant notre indépendance : « En tant que membre du Corps Vivant, suis-je condamné à ne faire que m'adapter et m'intégrer ? »

En raison de sa spécificité et de son originalité, l'homme veut toujours changer la situation présente. Par-là, il imprime parfois son propre sceau aux changements. Mais le processus du changement ne peut se dérouler favorablement et harmonieusement que si cet homme suit un processus d'adaptation. Quand on veut changer quelque chose quelque part, on doit d'abord s'intégrer à cette chose, on doit d'abord se plier à la réalité donnée.

De même que, dans le monde, l'adaptation est nécessaire pour survivre, de même dans la communauté de la Rose-Croix, l'adaptation est nécessaire pour développer les dispositions et créer le climat que la conscience pourra influencer favorablement dans la direction souhaitée. Nous adoptons d'abord le langage ou les méthodes de la communauté, puis une certaine manière de penser et d'agir. C'est seulement après que le langage est devenu nôtre que nous pouvons exprimer ce que nous éprouvons ou concevons comme différent. Si nos remarques sont constructives et honnêtes, alors chacun de nous peut jouer dans la communauté un rôle positif et être actif de manière renouvelante.

L'individualité de chacun peut et doit devenir un facteur de dynamisme à l'intérieur de la communauté. De la sorte le Corps Vivant restera toujours un corps saint, capable de se guérir lui-même dans toutes les cellules qui le

constituent. Si les branches ou les sarments sont sans vie ou malades, le tronc ne sert de rien car il ne porte aucun fruit.

La force guérissante

Il y a en chaque corps, en chaque groupe, en tout être, une force régénératrice active. Nous pouvons percevoir ces mécanismes de régénération dans la nature. Sur tous les plans, la nature se guérit elle-même. L'univers obéit à un ordre, à un plan de développement. Il en va ainsi de notre âme. Si l'âme d'un homme n'est pas trop mutilée, il est réceptif à l'intervention des forces correctrices. Désignons ces forces comme l'Esprit Saint. La source intérieure, la force vitale originelle est appelée le Christ intérieur. Comme cette source originelle ne peut plus atteindre, en nous l'être malade, nous devons chercher la main salvatrice en dehors de nous. Aussi longtemps que la Force christique cosmique, impersonnelle, indépendante du temps et de l'espace, ne pourra se manifester en nous, nous aurons besoin d'une institution, d'une École, d'une communauté à l'intérieur de laquelle cette force correctrice universelle puisse intervenir. Celui qui n'éprouve pas en lui la vie comme une force qui lui donne sa signification, cherche les sens de la vie en dehors de lui. Celui qui ne trouve pas en lui un point de référence hors du temps — vers lequel il puisse toujours se tourner pour déterminer sa route — cherche une autorité à l'extérieur de lui-même.

Aussi longtemps que nous ne sentons pas en nous la valeur éternelle de la vraie vie nous avons besoin d'une vérité, d'un programme, d'une méthode, d'un chemin. C'est pourquoi nous cherchons une communauté, un champ de force, qui agisse sur notre être de façon à le guérir.

L'École de la Rose-Croix est une institution salvatrice pour ceux qui, conscients de leur maladie, veulent guérir. En tant que communauté d'âmes, l'École est, d'un côté, un milieu protecteur et, de l'autre, un champ de développement offrant les conditions optimales d'un processus de guérison salvatrice. Voilà la fonction et la valeur de l'École. Mais l'École n'est pas un but en soi. C'est la Vie véritable qui est le but. La communauté de la Rose-Croix vous montre un chemin. Dans le meilleur des cas, nous sommes tous sur ce chemin des êtres libres. Un être libre est un homme qui peut vivre directement de la source de la force universelle. Supposez que nous oublions que le but de l'apprentissage soit cette parfaite liberté. Nous cherchons dans la Rose-Croix force et inspiration pour trouver le courage de vivre. Nous cherchons dans l'École une foi, un

enseignement universel et des lois éternelles pour trouver des points d'appuis.

Sans foi ou idéologie, sans dieu ni maître, sans points d'appui, l'homme est désemparé. Il ne fait que se traîner, sans énergie, sans réaction. Ou bien, à l'inverse, c'est déjà un homme libre, indépendant ; il est sa propre loi. C'est à cette liberté que nous sommes appelés : être Dieu et homme, un avec la vraie Vie.

En raison de notre état d'être, en est-il ainsi que nous ayons un si grand besoin de ce que l'École nous offre ? Est-il possible que notre liaison avec elle agisse sur notre être de façon hypnotique ? Notre attente est si grande que nous considérons tout ce que nous entendons et voyons — ou croyons entendre et voir — comme une réalité. L'enseignement, les rituels sont alors pour nous une réalité concrète. Nous ne voyons plus que ce ne sont que des moyens, des aides. Ils sont pour nous la réalité même.

Or si nous considérons ces aspects — la forme parlée et écrite de la Gnose, la méthode — comme le fond de notre participation à l'École, si nous prenons cela comme la réalité de la vraie Vie elle-même, alors nous perdons le contact avec la réalité même. Car n'est vrai que ce que nous vivons en unité avec la vie en nous ; si nous pouvons l'observer, consciemment, à partir d'un centre vital intérieur. La réalisation de soi, c'est apprendre à regarder et à agir librement à partir de ce point en nous. C'est pour cela qu'existe notre communauté d'âme.

L'unique condition

L'École Spirituelle en tant que totalité est un unique et grandiose chantier, dans lequel il y a tout pour parvenir à la réalisation de soi, à la liberté intérieure. Tout ce qui fut conçu à cet effet dès le début, tout ce qui fut élaboré dans ce sens et obtenu, tout l'enthousiasme qui pousse dans cette direction, est vivant et dynamique dans notre communauté comme une réaction nucléaire impossible à arrêter. L'unique condition de la réalisation de soi est de continuer à accepter l'action des forces guérissantes dans notre système et notre conscience. Nous devons accepter d'être guéris en totalité, d'être entièrement sanctifiés. Pour cela soyons toujours prêts — par notre état d'être — à devenir nous-mêmes la réponse à la force vitale universelle, Christ, qui opère à travers nous.

Dans une véritable communauté, tout est bien commun. Dans la Rose-Croix d'Or, cela est certain en ce qui concerne l'âme et la conscience. En effet, ce qui

est libéré par un seul, profite à la communauté tout entière. Les forces libérées par la Jeune Fraternité Gnostique sont pour tous ceux qui veulent et peuvent en faire usage. Enseignement et méthode appartiennent à chaque participant, pour autant que son état de vie lui permette d'en témoigner. Dans le meilleur des cas, chaque élève porte la communauté ou l'unité de groupe dans sa conscience. L'élève commence par donner : il reçoit en retour une mesure débordante. Il n'y a pas de distinction, pas de division, si l'on voit tout à partir de la source de force vitale intérieure, impersonnelle, indépendante du temps et de l'espace.

Dans toute société dialectique, on découvre qu'il existe une économie, des classes distinctes et des hiérarchies. En même temps, l'autorité va de pair avec des privilèges, des lois et des répressions. Cela implique des méthodes de canalisation des matières premières et des forces vitales, pour les rassembler, puis les répartir à nouveau selon certains intérêts. Un tel modèle économique et social est inévitable chez des êtres qui n'ont aucune notion de ce qu'est la vraie fraternité ou la vraie communauté. Lorsque, dans une telle société, le peuple s'assemble dans la passion et l'exaltation et se comporte d'une manière injustifiée, toute responsabilité disparaît.

L'individu s'enfonce dans l'anonymat de la masse. L'homme perd dans la masse son entendement propre, sa propre initiative et sa responsabilité personnelle. La masse se laisse conduire et s'attache à des guides dont elle attend la protection. Quand on mise sur la protection d'un grand héros ou d'une haute instance, on renonce à sa personnalité. Les systèmes étatiques visant au totalitarisme travaillent fortement dans ce sens, en particulier par la psychose de la peur et la propagande. On essaie d'amputer la personnalité de l'homme ce qui « anime » l'homme, donc son identité propre. Ce qui nous « anime » personnellement — notre âme — c'est le bien le plus précieux que l'on puisse nous enlever. En effet, n'est-il pas vrai que nous voulons nous sentir animés par la Vie totale, par la Gnose ?

Responsabilité

Qu'attendons-nous de l'École Spirituelle ? Une institution où nous pouvons cultiver plus avant notre personne et lui rendre honneur ? Ou bien voyons-nous en elle une issue pour fuir notre personnalité, ses problèmes et ses difficultés ? Il faut que soit clairement gravée dans la conscience de l'élève la manière dont il doit comprendre l'enseignement de l'École et la notion d'endoura. Le sixième domaine cosmique ne saurait jamais être un endroit où fuir. La Jérusalem céleste

n'est pas un lieu de consolation pour après la mort. Si nous considérons la sphère réfléchissante, l'adversaire ou les éons comme responsables de la misère humaine, alors nous fuyons notre propre responsabilité envers la réalité, en nous et autour de nous. Se donner à l'École Spirituelle ne veut pas dire que nous devons échapper à la dure réalité. Si nous nous intégrons dans la communauté d'âmes de la Rose-Croix, cela ne signifie pas que nous devons ignorer, sans plus, notre personnalité.

Nous devrions plutôt chercher si nous éprouvons comme personnelles comme nôtres, les paroles que nous disons. Agissons-nous bien en sorte de pouvoir répondre de ce que nous prenons sur nous en tant qu'homme responsable ? Ou fuyons-nous la responsabilité de ce qui est théoriquement attendu de nous ? Quelque que soit une exigence ou une tâche transmise, elle reste, une fois exécutée, un acte de nous-mêmes dont nous devons rendre compte face à nous-mêmes. Et la loyauté veut que nous puissions toujours témoigner que nous l'avons voulu effectivement ainsi. Il faut arriver à cela. Aussi longtemps que nous doutons, tergiversons ou cherchons à fuir, notre liaison avec l'École Spirituelle servira de ligne directrice. Et c'est pourquoi l'École donne des lignes directrices. La nature d'une telle ligne n'est pas légaliste ni contraignante. Elle ne donne aucune orientation valable en général pour le groupe dans son ensemble. La personne, l'âme donne en nous la réponse. L'exemple personnel est d'importance. Nous devons répondre à l'appel. L'appel résonne et aucune réponse ne vient ; il n'y a alors personne qui soit à même de donner une réponse, donc aucune personne « responsable ». Lorsque, dans un groupe, il n'y a pas de réponse individuelle au mouvement collectif, aucune réaction personnelle, aucun exemple personnel, alors ce groupe ne forme encore qu'une masse anonyme, sans nom, sans âme. Une masse n'a pas de main ; une masse ne peut que répéter des slogans et se laisser entraîner, impersonnelle et irresponsable, sans que le courage soit nécessaire. Un homme seul, un individu, à deux mains : pour comparer, pour choisir, pour soupeser, pour passer à l'action, conscient et responsable devant lui-même. Dans une communauté d'âmes comme la nôtre, dont le but est la Vie même, la liberté, l'autonomie, chacun a la tâche de trouver en soi-même l'unique chemin de la Vie et d'en témoigner par un nouveau comportement.

La vie est avant tout mouvement, changement. Notre être est plein de mouvement. Nous devons observer ce mouvement. Dans toutes les situations et confrontations, nous devons agir ou ne pas agir selon notre état d'être, selon ce que nous savons et comprenons, donc selon notre caractère propre. Sans

franchir les limites de notre conscience momentanée. D'un côté nous nous trouvons toujours seul devant chaque acte à accomplir. Personne ne peut choisir ou juger à notre place. D'un autre côté, nous ne sommes jamais seuls. La communauté est présente dans notre âme, présente dans notre conscience. Elle nous influence dans le sens de son champ de force ; et ce champ de force est nourri et mis en mouvement par nous tous qui y sommes reliés.

Si les élèves ne font encore que se laisser mener, que redire, que copier et n'agir que parce qu'on le leur demande, alors il n'y a plus de dynamisme, plus de renouvellement et donc plus de processus de guérison au profit du groupe entier. Il dépend de nous seuls que le Corps Vivant de l'École réponde à sa fonction et à son but. Notre liaison avec ce champ de force est l'unique possibilité de réagir dans le sens souhaité aux forces correctrices qui interviennent dans notre être. Tout ce qui, en nous, est original, spécifique, et nous est propre, en un mot est authentique, contribue à la richesse de notre communauté d'âmes, c'est-à-dire de notre conscience collective. C'est notre précieux bien commun. Tout ce qui se développe au plus profond de nous donne du dynamisme au champ vivant de l'âme. C'est pourquoi l'unité de groupe implique que tous acceptent avec respect ce qu'un élève, leur compagnon, possède de différent ou de spécifique.

Le mouvement en harmonie

Notre lien avec la Fraternité de la Rose-Croix d'Or implique que nous soyons en harmonie de mouvement avec notre communauté d'âmes, et que ce qui est en nous et s'y développe soit offert à tous les frères et sœurs pour le salut de tous. La communauté de la Rose-Croix n'est pas une institution qui fixe des normes ou des formes. L'École ne constitue pas un système fermé. S'il est question d'impersonnalité, cela ne signifie pas que l'on doive renier son identité. Par le terme d'« endoura », nous entendons la dissolution de notre cuirasse psychique pathologique, de notre moi.

La vérité n'appartient à rien ni à personne. Nous sommes dans la vérité lorsque la vie totale - que nous appelons parfois Logos, Christ, Gnose ou Arbre de Vie - se manifeste quelque peu au travers de notre cuirasse, qu'elle la fait s'ouvrir brusquement et s'épanouir comme une fleur. Dans un groupe comme le nôtre, le dicton « A chacun sa vérité » n'est pas de mise. La vérité, qui est vivante dans notre communauté d'âmes, est tel un miroir réfléchissant ce que nous sommes nous-mêmes.

L'histoire de notre conscience propre ne doit donc s'achever ni dans le subjectivisme ni dans la dépersonnalisation. Notre conscience suivra plutôt le triple processus suivant : - Pour commencer, la vérité, la divinité, le champ de vie originel est à l'extérieur de nous. Alors s'applique la sentence de l'Ancien Testament : « Nul n'a jamais vu Dieu ». La réalité se situe encore du côté extérieur des choses.

— Puis l'élève attend justement sa rencontre avec Dieu. A lui s'adressent les paroles : « Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous. » La moitié inconnue du monde s'ouvre à lui. Celui qui perçoit ne se trouve plus hors de ce qui est perçu. La réalité s'étend jusqu'au principe créateur et formateur de l'homme.

— Enfin, la conscience a maintenant acquis la compréhension de la parole : *« Vous êtes des dieux ». Il n'y a plus de frontière entre Dieu et l'homme. La loi de Tao est soi-même. Les Noces d'Or se réalisent. « On ne peut isoler l'individu de la communauté ; le moi et la communauté forment une unité. De même que le positif et le négatif s'unissent et s'interpénètrent pour faire naître du nouveau, de même il nous faut rechercher le renouvellement individuel en nous consacrant les uns aux autres. Le christianisme de l'acte a en vue une révolte mondiale, une nouvelle Jérusalem, non dans le ciel mais ici. »*

(Citation de Jan van Rijckenborgh, l'Appel de la Fraternité, p.8, Haarlem, 1966, 1983 trad. Française)

La Gloire de Saron II

XI — Qu'est-ce que cela pourrait annoncer et signifier d'autre que la souveraineté et le règne puissant, qui viendra et se manifestera dans et sur la terre ? Où les plantes de Saron jouiront de tant d'honneur et de prestige qu'elles porteront le sceptre de la souveraineté et du gouvernement sur tout ce qui est temporel et périssable. Car Christ, qui est pour eux le Prince de la Vie, désire prendre le nom d'Alpha et d'Omega, par lequel les habitants de la terre sauront que son Épouse, Jérusalem, siègera à Ses côtés sur le trône et gouvernera jusqu'à ce que tous ceux qui refusent d'obéir soient contraints de venir se jeter à ses pieds en adoration. Il a pareillement affirmé, par une nouvelle déclaration et manifestation de sa volonté, qu'aux mains de ceux qu'Il protégerait, Il remettrait un bâton de puissance et de force, bâton plongé dans ce cercle d'or et par lequel ils aspergeraient et baptiseraient un grand nombre, de sorte qu'ils partagent la même puissance spirituelle ; cela en vue d'un témoignage par lequel la magnificence et l'Esprit de Dieu iraient vers d'autres, afin de les toucher fondamentalement et de les enflammer de l'amour qui est semblable au nom adoré.

XII — Mais pour que ceci s'accomplisse de façon certaine au temps présent, par l'art et la manière d'une préparation et d'une organisation, le Roi de la Jérusalem d'en haut a donné l'ordre royal d'éveiller quelques esprits héroïques pour poser les fondations de la construction de ces murs mystiques et protecteurs, qui sont de forme similaire à l'édifice du temple des Juifs. Car de même que l'antique temple des Juifs fut dévasté, de même l'édifice du temple spirituel, dont les fondements étaient constitués de ces pierres capitales et angulaires qu'étaient les Douze Apôtres, est tellement tombé en ruine et désuétude que son modèle originel, pur et antique, est depuis des générations pour ainsi dire détruit, saccagé et méconnu. J'éprouvai cet état de chose affligeant si douloureusement que je le soumis au Seigneur, déplorant le grand délabrement de ce saint lieu de service, comme Daniel le fit pendant plusieurs semaines ; après quoi je sentis une force reconfortante qui ceignait mes reins et je fus environnée de différentes nuées, d'où je vis sortir quelques personnes me semblant être au nombre de douze et représentant les Douze Apôtres. Chacun tenait dans la main un roseau d'or, pour mesurer les longueurs et largeurs sur lesquelles se tiendrait cet édifice, et ils désignèrent et mandatèrent quelques personnes vivant dans le siècle pour

reconstruire et réédifier ce que l'esprit de Babylone avait détruit et rasé.

XIII — Et comme je demandais si ces puissances rebelles ne seraient pas toujours un obstacle et un empêchement, comme du temps de Christ et des Apôtres, on me répondit : « Il n'en sera pas toujours ainsi. Car dès que, de ce mystère d'injustice, on aura ôté le masque, il sera anéanti, de même que le saint édifice apostolique sera reconstruit. Et il me fut, en outre, donné à comprendre que je n'avais aucune raison de craindre que, lors de la restauration de ce Grand Œuvre, les personnes mandatées par l'Ordre apostolique (et dont le nombre surpassera celui d'aujourd'hui au cours des temps) ne soient empêchées de mener leur tâche à bien, par des persécutions, par exemple ou en étant emportées par des flots torrentiels à la suite de l'ouverture des écluses du Royaume des ténèbres.

Car bien qu'il fût annoncé, autrefois, que la Pierre d'Angle et ses imitateurs seraient abattus par la mort, ils ressusciteront pourtant, dans et par leur esprit, en une nouvelle race. Non seulement ils seront revêtus de l'Esprit Saint et de dons, et capables temporairement d'actes de puissance, mais ils posséderont véritablement l'Esprit-Saint, de sorte que Celui-ci reposera en eux et sur eux.

Pour ces raisons, ils avaient dû souffrir, puis leur Gloire et Puissance royales avaient dû se perdre, pour pouvoir redescendre dans le même esprit, travailler ensemble dans cet esprit et étendre le royaume qu'ils possèdent dans le ciel, ce pourquoi ils ont été préparés, en sorte de se défendre, non seulement avec leurs dons et leur force, mais également avec énergie et vaillance, contre ceux qui voudraient les attaquer avec violence, et que ceux-ci n'aient aucune possibilité de les empêcher d'exécuter la tâche à laquelle ils sont tenus, tâche révélée dans l'Apocalypse (chap. 21, v. 19) au moyen des différentes pierres précieuses pour fondements, dont on me fit connaître les propriétés et qualités particulières :

La première pierre est de jaspe, signifiant la parole créatrice de la lumière, se multipliant en une septuple gradation de lumière, laquelle engloutit les sept ténèbres, ou nuits, qui furent séparées de la lumière.

La deuxième, née de la matrice de la lumière, est l'amour ou pierre d'hyacinthe, qui s'accroît d'elle-même et se manifeste comme un bel or bruni, à l'éclat rouge feu. Celle-ci vainc, par sa teinture, le poison de la colère et de la fureur, et l'expulse.

La troisième pierre est la sagesse princière, symbolisée par le diamant

chrysolithe, qui étincelle de toutes sortes de forces et d'activités, couvre de honte et confond tout ce qui est stupide et vain ; par où elle les soumet et en triomphe.

La quatrième pierre est le saphir, qui représente la vérité, se déploie et fleurit à partir de sa source naturelle, et que l'on n'a encore jamais pu souiller ou contrefaire. Elle chasse tout malentendu et incertitude.

La cinquième pierre est l'émeraude, ou printemps fleuri, la justice éternelle qui détruit le flot des particularités iniques de la nature dégénérée et corrompue, et fait jaillir la source de tous les trésors infinis.

La sixième pierre, ou topaze, est le symbole de la paix, qui est douce et aimable. Elle ne permet ni discorde, ni division, ni rien qui engendre l'inquiétude ou la guerre. C'est la pierre de la vertu ou force, qui comble toutes les failles et guérit toutes les blessures.

La septième est l'impartialité de la justice et du jugement qui, ni faussés ni falsifiés, prononcent un juste verdict en toutes choses et pèsent tout dans la balance de l'équité ; qui s'opposent aussi à toute oppression, imposture et cruauté. Cette impartialité est représentée par **l'améthyste**.

La huitième pierre est la douce et constante température d'un esprit bon et aimable ; par qui sont vaincues rudesse, fureur et obstination, ce que désigne **le béryl**.

La neuvième pierre est la foi magique supérieure, qui met en œuvre la force et l'essence, dès le premier commencement et l'origine, qui chasse l'incrédulité, la crainte et le doute. Elle est représentée par **la sardoine**.

La dixième est l'énergie et force invincible qui renverse les puissances opposantes et rebelles, au point que rien ne subsiste de ce qui pourrait faire obstacle aux intentions du Tout-Puissant. Elle est comparée à **la chrysoprase**.

La onzième pierre est le plaisir et la joie triomphante, qui jaillit de la source de l'éternel réconfort. Elle chasse tout soupire et tristesse ; **c'est la sardoine**.

La douzième, enfin, porte la couronne de la victoire, de la souveraineté et de la gloire ; c'est la clef de voûte ou la plus grande des merveilles. Elle adresse

louanges, éloges et honneur à Celui qui dispense toute gloire, et elle est identifiée à la **calcédoine**.

XIV — Ainsi ai-je décrit la sublime constitution et construction de la muraille, édifiée et structurée en pures pierres de feu. Les mystères de la sagesse les plus profonds y demeurent cachés, lesquels seront révélés lorsque se réveilleront ceux qui bâtiront sur ces fondements et auxquels parviendra l'appel venant de l'Amour-Éternité, dont l'Œil pénètre tout. Qui d'entre les mortels possèdera les justes qualités pour avoir part à cet honneur ?

Tradition et liberté III

La plupart des hommes sont incapables de rapporter la totalité d'un événement. L'homme peut vivre un événement dans sa totalité, mais s'il veut le fixer dans sa totalité, par un processus créatif, sur un support matériellement visible, comme témoin, il n'y réussit jamais. Sa création est toujours partielle. Que ce soit en parole ou en image, ou bien sous une autre forme, elle reste toujours partielle, aussi grandes que soient les possibilités du créateur.

Le Nouveau Testament est une création d'hommes, d'hommes qui avaient vécu un événement dans sa totalité. Cet événement avait été pour eux si radical qu'ils voulaient le fixer, le conserver. Les auteurs en ont donné de nombreuses facettes. Avec tous les moyens à leur disposition, ils ont voulu transmettre et visualiser l'histoire de Jésus. Leur œuvre est le résultat d'une expérience intime et d'un vécu ; la confrontation avec un être qui leur était incompréhensible.

La survie d'une tradition est souvent étroitement liée aux structures du pouvoir. C'est pourquoi le monde occidental, et en particulier l'église occidentale, a fait un choix dans les nombreux écrits traitant de l'histoire de Jésus. Pour finir, quatre évangiles nous sont restés, qui ont été intégrés dans le canon du Nouveau Testament, et de ce fait, qualifiés de « canoniques ». On a relégué au second plan de nombreux autres écrits, les évangiles dits « apocryphes ». Ce sont ces quatre évangiles qui gravent l'histoire de Jésus dans la vie des occidentaux et, à partir du monde occidental du fait de son expansion, dans la conscience des hommes qui entrent en contact avec lui.

L'emblème que brandissent les serviteurs, les disciples de Jésus en parcourant la terre, est la croix : l'image d'un homme souffrant, d'un moribond cloué au bois de la croix. De tous ses dons créateurs, l'homme a exalté cette image et utilisé toute sortes de matériaux pour la fixer. Il a représenté cette souffrance avec toutes les belles choses qu'offre la terre. Il y a des croix en or, en argent, encadrées de pierres précieuses, etc. Une partie de l'humanité a cristallisé ce prototype dans les matières les plus belles dont elle dispose.

Jésus ne riait jamais, au moins dans les descriptions qui restent et sont admises par tout le monde. Mais ceux qui ont rapporté ses faits et gestes ont bien établi qu'il versait des larmes. Or un homme libre est un homme joyeux. Un homme joyeux peut rire. Son rire n'exprime pas la frustration et l'incertitude. Un homme libre est un homme qui peut vivre dans toutes les traditions, et abandonner toutes les traditions pour ce qu'elles sont. Un homme libre porte le vêtement du pays où il séjourne.

Une partie de l'humanité reste immobilisée devant le prototype d'un Jésus souffrant, non joyeux. Cette tradition est gravée dans sa conscience. La marque de cet état de fait est souvent la stagnation. On prend la description d'un événement pour la réalité ! Un humain plus ou moins en bonne santé admet difficilement que Jésus n'ait jamais ri. D'autant plus que celui qui lit avec le cœur les évangiles cristallisés sait qu'il s'agit de la description d'un événement ayant la valeur du vécu. Et il sait que Jésus a dû rire de la présomption et de la fatuité de la masse grouillante des humains. Les situations sont parfois si grotesques que, dans les circonstances les plus dramatiques, un sourire relatif devait apparaître sur son visage et qu'intérieurement il devait se dire : « Seigneur, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

L'homme sans tradition

Jésus est l'homme sans tradition. Il n'a pas de place où poser sa tête. Il s'est détaché de tout. L'homme qui, dans un sourire, peut se détacher de son passé, de son présent, de son avenir, est capable de respirer l'air pur. L'air qui n'est pas souillé, qui n'est pas coloré.

Les évangiles furent écrits par des hommes qui établirent une certaine tradition. Ils estimaient la confrontation avec Jésus si précieuse qu'ils voulurent la conserver. C'est pourquoi les choses les plus marquantes se fixèrent dans leur conscience. Leurs imitateurs figolèrent ces écrits et ces témoignages, cristallisant ainsi toujours plus la réalité vécue un jour en une tradition sans cesse grandissante, d'où est sortie l'image de l'homme Jésus qui jamais ne rit - image exécutée dans des matériaux précieux ou non. Cependant celui qui voit la relativité de l'agitation humaine et des possibilités créatrices de l'homme, ne peut pas s'empêcher de sourire sachant bien que, dans sa fatuité et son égoïsme, l'homme ira jusqu'à vivre de façon dramatique, pour lui-même, pour ses proches ainsi que pour ceux qui subissent sa cruauté et gémissent de douleur.

C'est avec agacement que celui qui est emprisonné dans une certaine tradition constate que ses valeurs élevées suscitent le sourire. Celui qui commence à acquérir quelque entendement réprime difficilement un sourire devant quelqu'un qui a fait, de certaines doctrines et traditions, « sa chair et son sang ». Il respecte les valeurs éthiques, considérées comme réalisables dans une certaine tradition, mais il sait qu'elles sont toutes des facettes d'une vie qui, en soi, est sans facettes, sans traditions.

Son sourire à peine perceptible perdra de sa moquerie s'il sait que, dans certains écrits, le sourire du Créateur est à l'origine de la création, de l'apparition des mondes. Cette donnée démontre que, dès le commencement, la relativité accompagnait la création. Qui a le courage de voir cela de face perd, dès l'instant, toute combativité pour se maintenir. Le détachement ne sera pas alors une tâche trop difficile.

Dans la *Vierge du Monde*, écrit attribué à Hermès Trismégiste, nous trouvons un récit ayant ceci de particulier que Dieu procède à la création au moment où il y a risque d'inertie, de stagnation du mouvement vital. Les dieux demandent à Dieu de faire quelque chose pour que cette espèce de léthargie prenne fin et que disparaisse la stérilité. « En écoutant ces paroles, Dieu sourit et dit : « Que la nature soit » — et une créature féminine jaillit à sa voix. Les dieux étaient perplexes ; mais Dieu, le premier Père, l'honora du nom de *nature* et lui ordonna d'être fertile. En outre, il prononça ces paroles en jetant un regard sur l'espace environnant : « Que le ciel et l'éther soient emplis de toutes choses. » Avant de prononcer la parole créatrice, Dieu sourit.

Dans un autre texte se trouve l'histoire de la création de Psyché : « Dieu rit pour la septième fois à perdre haleine et versa des larmes, alors Psyché naquit. Et Dieu lui dit : « Tu mettras tout en mouvement et tout deviendra clair si Hermès est votre guide ».

À chaque impulsion créatrice, l'ancien est abandonné ou ajouté à la nouvelle vie, afin d'empêcher la stagnation. Avec Abraham une tradition se termine et une nouvelle vie commence. Abraham a cent ans, sa femme Sara quatre-vingt-dix. Dieu lui promet un fils, c'est-à-dire une nouvelle vie, une nouvelle création. Abraham rit de l'événement ; comment un centenaire pourrait-il encore engendrer un enfant avec une femme de quatre-vingt-dix ans ? Mais, en Abraham, est la vie et il fait ce que Dieu lui demande.

Un an après naît Isaac, c'est-à-dire celui qui rit. « Abraham était âgé de cent ans, à la naissance d'Isaac, son fils. Et Sara dit : Dieux a fait de moi un objet de risée et quiconque l'apprendra rira de moi. Elle ajouta :

Qui aurait dit à Abraham : Sara allaitera des enfants ? Cependant je lui ai enfanté un fils dans sa vieillesse ». (Genèse, 21, 5-7)

Goûter la liberté

La vie détruit toutes les lois et fait apparaître l'impossible. Rien ne peut retenir l'homme, aussi grande et emprisonnant que soit sa tradition. Un centenaire encore capable de rire de tout son cœur peut aussi faire naître une nouvelle vie. L'homme qui, en tant que centenaire et créature complète et parfaite, possède une ouverture telle qu'il est toujours soumis à l'influence du mouvement vital créateur, fera naître chaque fois une nouvelle vie, un champ de création qui lui est propre, chez celle qui a quatre-vingt-dix ans. Un sourire relatif en sera la conséquence.

L'homme qui possède le pouvoir de sourire de façon relative peut, en toutes circonstances, goûter la liberté et éprouver cette liberté comme un possession intérieure. La création qui a été précédée d'un rire n'a pas de place pour les idées de condamnation.

La tradition qui bannit le rire désarmant mène à l'asservissement et à la répression. Il est impossible que l'homme Jésus n'ait jamais ri. L'échange entre deux personnes a lieu dans de meilleures conditions si toutes deux savent ce qui donne de l'élan à leur vie. La vie est mouvement. C'est pourquoi la création ne s'arrête jamais. À partir d'une tradition, le chaînon qui relie, sur le chemin menant à la liberté, c'est la créativité, l'activité autocréatrice. Le processus créatif se sert de l'ancien pour faire naître le nouveau. Cela se passe d'une façon harmonieuse et apparemment au hasard. À un moment donné, l'heure est arrivée : on a cent ans et, grâce à des circonstances insoupçonnées, les processus créatifs redeviennent agissants.

C'est le rire des dieux. L'homme veut fixer les choses, les conserver.

Mais le feu créateur divin lui fait dépasser ses limites et quitter ses traditions. L'homme peut rire de son propre instinct de conservation et parfois rire aux éclats des mécanismes de défense qui en découlent. Si vous, hommes,

descendez au plus profond de votre être et si là, avec les oreilles de l'âme, vous écoutez la psyché, vous entendrez le rire des dieux. Et si vous êtes devenus intérieurement sobres et avez vu toutes vos possibilités créatrices et celles de votre prochain, vous pouvez dire : « Je ne savais pas ce que je faisais »; et vous vous pardonnerez à vous-mêmes, donc à votre prochain. Alors vous accompagnerez chaque acte suivant d'un sourire intérieur, ne serait-ce qu'en vertu du sentiment intime qu'il est toujours possible de faire autrement. Une grande paix intérieure en sera la conséquence.

Questions posées au Bouddha

Il arrive tout de même que l'on pose encore des questions, comme le moine Vacchagotta au Bouddha Gautama :

« Seigneur Gautama, es-tu convaincu que le monde est éternel ?

— Non, je ne partage pas cet avis. »

« Es-tu convaincu que le monde n'est pas éternel ?

— Non, je ne partage pas cet avis. »

« Es-tu convaincu que le monde est limité dans l'espace ?

— Non, je ne partage pas cet avis. »

« Es-tu convaincu que le corps et l'âme sont pareils ?

— Non ! »

« Es-tu convaincu que l'âme est autre chose que le corps ?

— Non ! »

« Es-tu convaincu que le parfait vit après la mort ?

— Non ! »

« Es-tu convaincu que le parfait ne vit pas après la mort ?

— Non ! »

« Es-tu convaincu qu'après la mort le parfait vit et en même temps ne vit pas ?

— Non ! »

« Es-tu convaincu qu'après la mort le parfait vit et cependant ne reste pas vivant ?

— Non ! »

Vacchagotta répéta encore une fois toutes ces questions et demanda à la fin : « Seigneur Gautama Bouddha, qu'y a-t-il d'inexact dans ces théories que tu les dénies toutes ? Et le Bouddha répondit : « Tous ces dogmes et théories sont comme de la broussaille, un maquis, une pelote embrouillée, un champ de bataille. Ces théories et ces dogmes résultent des maux et des difficultés, de la

confusion et d'une inquiétude intense. Ils n'engendrent ni détachement, ni sang-froid, ni silence, ni paix, ni entendement, ni éveil, ni nirvana. C'est le désavantage que j'y vois, c'est pourquoi je délaisse tous ces dogmes. »

« Seigneur Bouddha, tu n'as donc aucun enseignement ? »

« Un parfait, un éveillé n'a pas d'enseignement, car il a vu comment naît et disparaît la forme matérielle, comment naît et disparaît la perception, comment naît et disparaît la sensation, comment naissent et disparaissent les actes inconscients ; c'est pourquoi l'éveillé renonce à toutes opinions, suppositions incertaines, tendances égocentriques ténébreuses et, sans souhaits ni désirs, ayant pris de la distance et acquis du détachement, devient libre. C'est cela que je vous dis. »

Il n'y a plus à répondre à certaines questions, devenues sans raison d'être dans le cadre du but à atteindre. A certains moments de la vie, chacun se trouve devant un choix à faire : « Est-ce que je continue à accumuler les principes, ou est-ce que je me libère ? » Ces deux propositions ne se contredisent pas. Mais chaque pèlerin, chaque moine, chaque élève, à un moment donné de sa vie, est placé devant le fait d'avoir à satisfaire à l'unique condition de la liberté finale : se détacher, s'éloigner de tous dogmes et de toutes théories pour travailler ensuite, si besoin est, avec tous les dogmes et toutes les théories.

Alors il est comme le feu qui prend à tout, qui brûle tout et répand lumière et chaleur. Pour ceux que guide l'instinct de conservation, c'est un danger, mais c'est une bénédiction pour qui désire se détacher. Les premiers n'en font que sourire, mais il provoque, chez ceux qui savent, le rire plein de joie d'un feu de fête flamboyant. Ainsi chaque homme va son chemin, chaque homme vit la vie qu'en tant que créateur il a lui-même déterminée. Car un jour il voit qu'il est lui-même le résultat de ses propres actes et motivations, lesquels ont leur origine dans le chaos qu'il a lui-même instauré au moyen de la force mentale créatrice., Il n'a pas besoin de se détacher des autres mais seulement de lui-même. Ce faisant, il résout tout.

Le filet tentaculaire du rêve de l'éternité

Un premier pas consiste à reconnaître la relativité de tout et que tout pourrait être autrement. L'homme lui-même est toujours le foyer d'une certaine tradition. En lui, toutes les lignes se rejoignent. Pendant longtemps il évolue suivant ces

lignes et dans ce réseau il obtient sa nourriture, comme l'araignée dans sa toile. Quand l'araignée disparaît, la tradition disparaît aussi. Tant que l'homme pourchasse son rêve d'éternité, il crée des lignes de force, établit des réseaux, où il peut capturer sa nourriture pour continuer à rêver d'éternité.

Ces filets deviennent plus lourds et plus gros à mesure qu'il repousse en lui-même l'idée que tout va et vient, change, devient éternel, évolue, ou que tout brûle, c'est-à-dire que tout change de forme par le feu, que rien n'est durable. Pour la forme, aussi souple qu'elle soit, il n'y a pas d'éternité. Certains hommes, et les dieux, rient de voir l'homme refuser d'accepter ce fait et se cacher cette vérité. Le futur Bouddha honoré dans la tradition chinoise, est un Bouddha souriant avec un gros ventre. Jésus riait, mais l'homme effrayé de devoir perdre ses certitudes longtemps chéries n'ose pas rire, car il estime que la vie n'est pas faite pour rire, que c'est une croix très lourde, d'une matière d'un grand poids spécifique !

Une création peut commencer dans un sourire, elle peut se terminer dans un sourire. Un enfant peut naître dans un sourire, un homme peut mourir dans un sourire. Un enfant peut quitter le connu, le corps maternel, en souriant ; un homme peut quitter la terre, l'ancien champ-mère connu, en souriant. Mais nous, les occidentaux, nous ne perdons jamais de vue notre tradition qui veut que l'enfant naisse en pleurant et que l'homme meure dans les gémissements et les sanglots. Après un certain temps, un homme mort respire souvent le calme et la paix. D'un homme en vie émanent généralement inquiétude et mécontentement. L'homme parfait est paix, repos, liberté, dans la vie et dans la mort. Le concept, le nom du parfait est Jésus.

« Dans les montagnes, à l'ouest de Pékin, il y a une grotte où se trouve une statue dorée du Bouddha. On dit que ce visage plein d'expression est vraiment celui d'un homme, d'un homme recouvert d'une mince couche d'or. En écoutant bien, on entend battre son cœur.

Cette légende évoque le même rêve d'être intérieurement ce que l'on paraît extérieurement. L'art n'est rien d'autre qu'une mince couche de poudre d'or appliquée sur la réalité pour la fixer. Par-dessous se trouve un être vivant, enfermé et conservé pas la toison d'or.

C'était son propre cœur qui battait dans son corps. C'est pourquoi il m'était souvent difficile de m'en aller de ce lieu. Longtemps planait l'oiseau immobile

de son visage. Longtemps flottait cette paix dorée qui l'enfermait comme les paupières d'un dormeur. »

*Suis-je prêt à aller
là où il n'y a pas de rivage,
et d'où je ne ressusciterai
jamais ?*

*Suis-je prêt à aller
là où il n'y a pas de tradition,
à suivre le chemin
à travers le sans-intérêt,
et à mourir en tant qu'homme ?*

*Suis-je prêt à porter un nom
et d'être sans nom ?*

*Question superflue !
Je suis
le sans rivage,
le sans tradition,
le sans intérêt, le sans nom.*

J'ai disparu.



Jeunesse — Jeunes

Le prochain

L'amoral est à la mode

I

Les conceptions irréalistes finissent par disparaître.

Les idées de mes parents sur la morale et les convenances sont complètement démodées, personne ne les respecte plus.

Comment cela se passe-t-il ? Après des années de vie commune, l'amour s'enlise, tourne à la colère et la colère à la destruction. L'occident a défendu la liberté pendant des siècles, mais voilà que la démocratie se noie dans le napalm, tandis que le pouvoir du peuple sanctionne le meurtre cynique des bébés et des vieillards — car eux, ils ne peuvent pas fuir.

La loi de la jungle — tuer ou se faire tuer — je la retrouve derrière chez moi, où des voisins donnent libre cours à leur racisme sarcastique contre des enfants de couleur, et lâchent les rênes à leur morale frustrée contre une femme divorcée avec trois enfants. On dirait qu'on est revenu au point de départ.

« Ô Seigneur, libère-nous de la morale ! » Voilà qui n'est pas une vaine

exclamation, mais un cri de détresse vers la réalisation d'autre chose.

C'est comme tous ces films sur les luttes féroces entre blancs et noirs, ou rouges et jaunes. Toutes ces mésaventures sont représentées pour nous faire mieux comprendre le problème, mais quoique l'intention soit bonne, quand je regarde autour de moi, je vois que le résultat est exactement le contraire. Les réactions deviennent de plus en plus dures, de plus en plus ouvertement. On se prend littéralement aux cheveux, absolument comme autrefois.

La morale : nous vivons en paix entre nous ; « *united colours of benneton* ».

La réalité : mon espace n'est pas le tien, mon temps n'est pas non plus le tien.

Comment est-ce possible ? L'homme ne croît-il pas intérieurement ? Un événement comme la deuxième guerre mondiale ne lui a-t-il rien appris ?

« On le croirait. Les valeurs d'une morale démodée s'affaiblissent et l'homme redevient le chasseur qu'il était, l'animal humain, qui défend ardemment son territoire et le préserve de toute souillure étrangère. »

Les idées irréalistes finissent par disparaître. Tant que, d'en haut, l'homme est tenu dans un corset — l'église, l'état ou la société savent le faire- des idées dépassant l'égoïsme à l'état pus arrivent à survivre. À présent, peu d'hommes ont encore foi dans l'état ou dans l'église ; il apparaît que ces institutions ont à peine su élever l'homme. Et maintenant que l'homme doit s'élever lui-même, il ne réagit plus. De haut en bas, la morale hypocrite devient transparente et la morale véritable, pour peu qu'il y en ait, s'effrite.

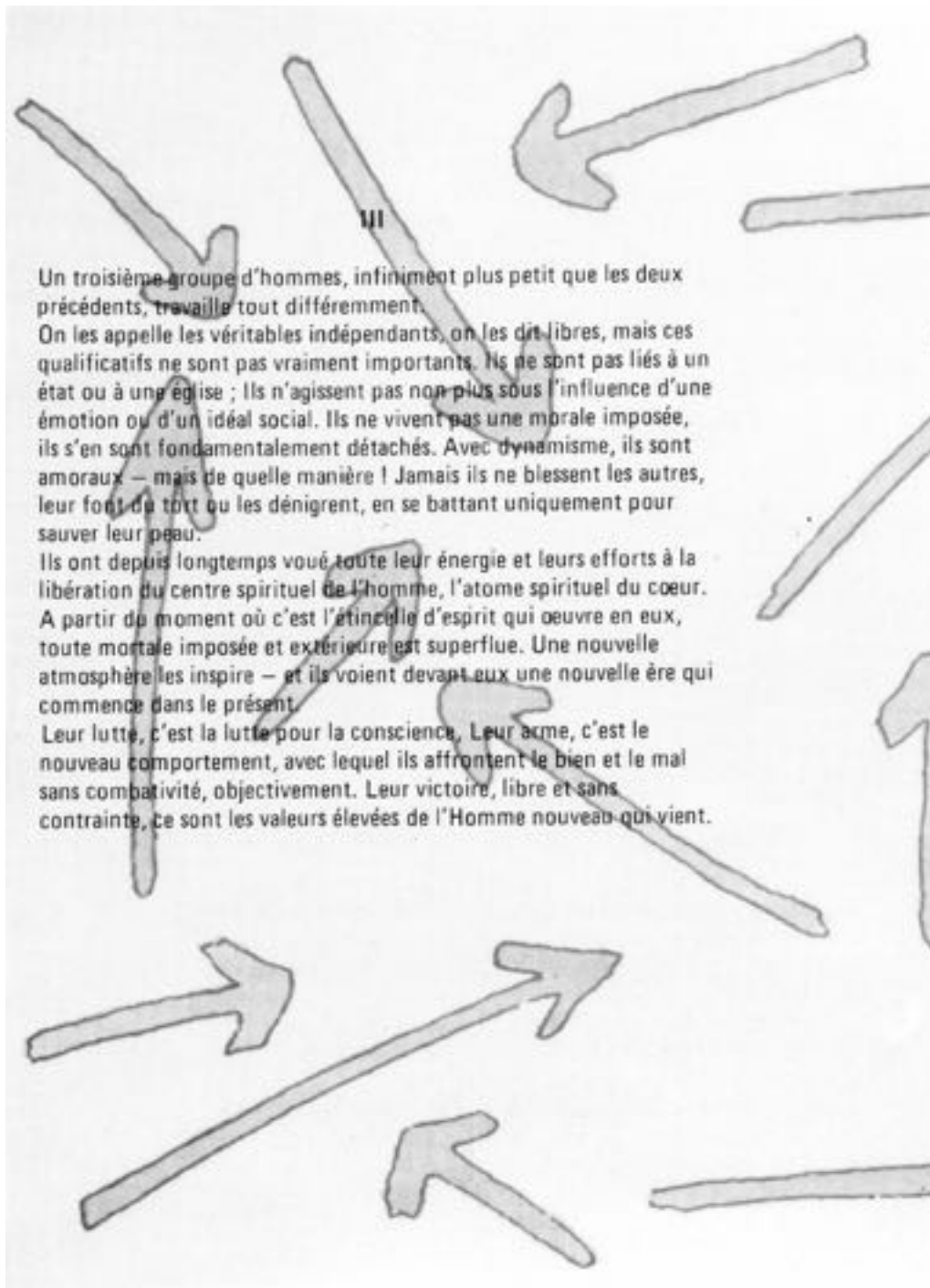
L'amoral est à la mode, et la situation ne semble pas vouloir s'améliorer dans l'avenir ; au contraire certaines choses se précisent.

II

Il y a des hommes qui, intuitivement, se rendent compte que cette évolution est tragique. Ils voient que cette marche nous impose une qualité de vie très inférieure. Ils s'opposent de toutes leurs forces au mensonge, à la cupidité, aux manipulations et à la cruauté. Ils démystifient consciencieusement ce que la presse et la télévision omettent d'apprendre au public. Ils le font avec un sentiment de justice, souvent au risque de perdre leur propre situation et en dépit

des menaces de ceux qui sont ainsi discrédités.

Souvent leur action n'a pas plus d'effet qu'un feu d'artifice. Tu le vois, tu pousses des « Oh » et des « Ah », puis tu l'oublies aussitôt. N'empêche qu'ils méritent notre estime.



un autre

Je crois que quelque chose va changer...

Nous sommes liés à la Rose-Croix parce que quelque chose doit arriver.

Quelque chose doit nous arriver.

Quelque chose doit arriver à notre conscience ; quelque chose doit arriver dans notre vie. Il faut apprendre à assimiler une autre substance vitale.

Nous comprenons cela, nous espérons cela chaque jour.

C'est par là que nous sommes liés à l'Ecole Spirituelle : pour dire adieu à l'ancien et faire croître le nouveau.

Nous pouvons y travailler parce que la Rose-Croix nous relie à la Force, nous dispense la substance vitale du Royaume de l'Homme nouveau, de l'Homme-Amé. Cette Force éveille à la vie, en chacun de nous, l'atome-étincelle d'Esprit. Ainsi nous comprenons ce qui doit arriver et pouvons toujours mieux y participer.

Nous connaissons les directives de l'Ecole Spirituelle concernant ce qui a un effet négatif sur notre vie. Il s'agit de choses qui ont, sur l'état de notre sang, une si mauvaise influence que nous devons être informés des dangers que nous pourrions courir par ignorance sur le chemin.

Mais qu'est-ce que cela peut faire aux autres ?

Est-ce vrai que l'Ecole Spirituelle nous donne des directives sur ce qu'il faut absolument faire et ce qu'il ne faut surtout pas négliger ?

Non, ce n'est pas vrai.

Rien n'est obligatoire.

Cela n'aurait pas de sens. Ce qui compte seulement, c'est que le moindre élément de vie nouvelle présent en nous puisse exprimer spontanément dans notre existence. Et pour cela, aucune règle n'existe.

Mais tu pourrais dire que tous ceux qui se sont liés à la Rose-Croix sont chargés d'une certaine responsabilité, d'une responsabilité envers leur prochain, par exemple, non pas pour aller lui en raconter ou pour le convertir, car en fin de compte, chacun vit de propre vie.



Non, c'est plutôt qu'on est supposé faire plus dans notre vie que de seulement s'abstenir de certaines choses. Car qu'est-ce que cela peut leur faire, aux autres, que nous soyons végétariens, que nous ne fumions pas, que nous ne buvions pas ?

Strictement rien. Au cas le plus favorable, ils en seront étonnés, voilà tout.

Mais il s'agit de tous les hommes justement !

Il s'agit de leur libération. Il s'agit de l'atome-étincelle d'Esprit qui est en chacun d'eux. Il s'agit de la libération totale de leur microcosme de la roue de la naissance et de la mort.

En quoi pouvons-nous y coopérer ?

Tu sais que notre liaison avec le champ de force de l'École ne s'établit pas seulement quand nous sommes dans le temple. Cette liaison existe toujours, jour et nuit, et elle est d'autant plus forte que nous en sommes conscients et, naturellement, que nous en vivons plus consciemment.

C'est une respiration magnétique permanente.

A travers le corps magnétique de l'École Spirituelle, nous absorbons la Force de Lumière dans notre être, dans notre champ de respiration, et le point crucial, c'est que nous la rayonnons à notre tour, que nous en soyons conscients au non. C'est un processus qui se passe en dehors de notre personnalité terrestre. Notre être n'y participe pas.

Mais notre moi doit tout de même être prêt à admettre le processus, prêt à accepter la liaison avec le corps magnétique. Si le moi n'est pas prêt rien ne se fait.

Nous lier à la Rose-Croix, nous lier intérieurement est la seule chose que nous puissions faire pour tous les hommes.

Mais cela suffit !

Car par cette liaison, nous assimilons la Force de Lumière, jour et nuit, et nous la rayonnons. C'est la seule chose qui ait de la valeur pour un inconnu. Car si tu te tiens dans le champ de force de l'École Spirituelle, que tu y vis, l'Atome Étincelle d'Esprit s'éveillera peut-être en lui et il se rappellera sa vraie nature.

Auto-tamponneuses

Après environ un mois je vais de nouveau faire un tour à la fête. Chaque fois je suis étonné de la grande diversité des hommes qui se promènent là. Je me dis que j'arrive, en général, à reconnaître les différents types d'homme rien qu'en les regardant.

Mais quand je les dévisage un peu plus intensément, que je les fixe du regard, je ne suis plus si sûr de ce que je vois. Autrement dit : je n'arrive pas à les percevoir intérieurement.

Sont-ils bienveillants ou grossiers ? Indifférents ou pleins d'amour ? Alors je m'aperçois que je crois souvent en savoir plus sur leur compte que cela n'est vrai en réalité.

Et je me dis : si tu étais un peu moins critique, ce serait mieux !

Un choc fracassant me fait sursauter. Juste à côté de moi, deux voitures viennent de se heurter de front. Une minute après, me voilà, moi aussi, dans une auto-tamponneuse.



De tous les côtés on arrive sur moi et je suis terriblement secoué. Je me rends compte qu'il est temps d'ouvrir les yeux et de conduire un peu mieux.

Enfin j'arrive à éviter sans peine la plupart des véhicules qui se ruent sur moi et à m'en sortir indemne. Mais ne faire que tourner en rond, cela commence à m'ennuyer.

J'aimerais bien vivre en accord avec tout le monde, mais les gens sont si bizarres !

Avec ma personnalité, je ne pourrai jamais m'entendre avec tout le monde. Pourtant je cherche l'accord absolu avec les autres. Si je n'y arrive pas, je reste en conflit avec eux ; ou bien je les évite.

L'unité se cache là où chaque homme doit parvenir sur cette terre, au but qu'il doit atteindre : l'endroit où il découvrira la réponse aux questions que posait déjà le Sphinx dans l'antiquité : « Qui es-tu, d'où viens-tu, où vas-tu », La vie prend un sens dès qu'on trouve un début de réponse à ces questions. C'est là que réside l'égalité, l'unité avec mon prochain ; égalité et unité auxquelles je dois toujours penser dans mes rapports avec lui.